

Abir Mukherjee

avec la permission
de Gandhi



LIANA LEVI



si Indien so British

Émissions de radio et de télévision

France Bleu Haute Corse, "Des livres et délires", le 15 janvier 2021

<https://www.francebleu.fr/emissions/des-livres-et-delires/rcfm>

Le noir rôde

<https://www.youtube.com/watch?v=ruiq4jCoyhI>



Un récit complexe comme l'Inde, vivant et brillant.

ROMAN

À Calcutta, des meurtres avant l'indépendance

Deux flics, un blanc et un « indigène » mènent une enquête impossible dans un territoire de l'Empire britannique qui se dissout.





AVEC LA PERMISSION DE GANDHI

Abir Mukherjee,
traduit de l'anglais par
Fanchita Gonzalez-Batlle
Liana Levi, 320 pages, 20 euros

Décembre 1921 à Calcutta, ancienne capitale de l'Inde en ébullition. Un petit homme à lunettes, en dhoti et châle blancs, prône la désobéissance civile. Grèves et manifestations se multiplient. Dans trois jours, le prince de Galles effectuera une visite officielle. Il fait froid dans la mégapole de plus d'un million d'habitants. Le vent s'engouffre dans les quartiers pauvres de Black Town, où survit la « population indigène » et au sud, à White Town, où vivent les Britanniques, on se chauffe comme on peut. Entre les deux, une zone grise peuplée de « Chinois, Arméniens, juifs, Parsis, Anglo-Indiens et tous les autres qui ne sont pas intégrés ».

On suit la grande, la moyenne et la petite histoire

Sam Wyndham, capitaine des forces impériales et son second, le sergent Satyen Banerjee, sont sur les nerfs. Des meurtres d'apparence rituelle secouent la cité : yeux arrachés, thorax mutilé par deux blessures au couteau. Et les deux flics sont requis pour la sécurité du prince de Galles.

Né dans une famille d'immigrés indiens, ayant grandi dans l'ouest

de l'Écosse, Abir Mukherjee poursuit sa série policière située dans ces années 1920, où se fissure l'emprise de l'Empire britannique. Il campe deux policiers incompatibles, un Blanc et son « subordonné indigène », qui partagent la même piaule, faute d'une paye acceptable. Celui qui dit « je » dans le récit, l'Écossais Sam Wyndham, ancien de Scotland Yard, est un bon flic, du flair, des préjugés et une addiction carabinée à l'opium.

Il a fait la Grande Guerre, ne s'est jamais remis de la morphine administrée pour soigner ses blessures. On suit la grande, la moyenne et la petite histoire, notamment celle du capitaine qui, pour se sevrer, absorbe du « kerdu »

(courage d'Asie centrale) au goût ignoble. Le jour où manque ce produit de substitution, il perd les pédales et le récit déraile. On en apprend beaucoup sur l'Inde d'alors, les rivalités entre polices, et sur la section H, qui surveille les « subversifs politiques indiens », dirigée par le colonel Dawson, qui fume la pipe comme Sherlock Holmes.

La description en tous sens de Calcutta constitue un morceau de bravoure. Quant au sergent Satyen, il gagne en force dans ce troisième opus, tiraillé qu'il est entre sa sympathie pour les courants indépendantistes et son appartenance à la police du colonisateur. C'est complexe – comme l'Inde –, vivant en diable et très brillant. ●

MURIEL STEINMETZ

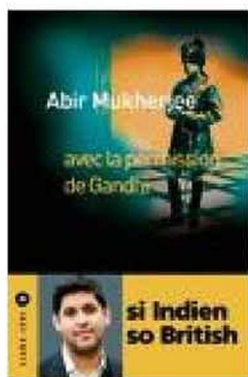
LA PERMISSION DE GANDHI EST LE TROISIÈME ÉPISODE DES ENQUÊTES DE SAM WYNDHAM ET DE SON FIDÈLE ADJOINT, SATYEN BANERJEE.





Mélange des genres

Dangereuse Calcutta



ALORS QU'IL TENTE D'ÉCHAPPER À UNE DESCENTE DE POLICE dans la fumerie d'opium où il a ses habitudes, le capitaine britannique Sam Wyndham découvre un Chinois énucléé, le torse perforé d'un long poignard courbé. Avec son collègue indien Sat Banerjee, l'ancien agent de Scotland Yard accro à l'opium va être chargé d'enquêter sur ce meurtre qui survient quelques jours avant la visite officielle du prince de Galles à Calcutta en 1921. Tandis que les deux hommes vont devoir veiller à sa sécurité sur fond de manifestations des partisans du Mahatma Gandhi, d'autres assassinats suivant le

même mode opératoire s'enchaînent. Mais le mobile de celui qui les perpète semble fluctuant.

Au cœur de cette intrigue haletante, en plein soulèvement indépendantiste indien, les deux policiers sont particulièrement bien campés, tiraillés qu'ils sont entre la sympathie pour le mouvement pacifiste qu'ils doivent à tout prix réprimer et leur devoir professionnel. « *Je ne les déteste pas, pas tous en tout cas, je préfère seulement avoir affaire à des gens qui respectent notre travail* », dit le fonctionnaire britannique à propos des gandhistes. Avec ce troisième volet de sa série policière – le premier, *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* (Liana Levi, 2019), a été lauréat du prix Polar européen en 2020 –, Abir Mukherjee fait preuve d'une grande habileté dans l'art de croiser une enquête policière bien ficelée et l'histoire politique des débuts du mouvement de libération indien au Bengale.

L'auteur britannique d'origine indienne décrit, sur un ton délicieusement mordant et avec une précision d'alchimiste, l'ambiance de déliquescence coloniale dans une Calcutta fourmillante et étouffante. Drôle et grinçant, il égratigne tant la suffisance coloniale des Anglais que le mysticisme des Indiens. Et cela rend la lecture particulièrement addictive. ■ SYLVIA ZAPPI

► **Avec la permission de Gandhi** (*Smoke and Ashes*), d'Abir Mukherjee, traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batlle, Liana Levi, « Policiers », 320 p., 20 €, numérique 16 €.





Le Gurkha de Calcutta

Avec la permission de Gandhi, d'Abir Mukherjee.
Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Battl
(Liana Levi, 320 p., 20 €). Parution le 13 janvier.

Même défoncé et mis debout sur ses « *pattes de veau* » au fond d'une fumerie d'opium, Sam Wyndham reste ce policier qu'on retrouve avec une joie féroce. Un Blanc – Écossais comme l'auteur –, dans l'Inde coloniale de 1921, ou couve la future indépendance, et que l'on suit depuis *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* prix « Le Point » du polar européen en 2020. Wyndham échappe de justesse à une descente de police – ironie ! – dans ce troisième volet (le deuxième, *Les Princes de Sambalpur*, est reparu chez Folio), pour se retrouver face à un cadavre poignardé par un kukri, la lame courbe des Gurkhas, les guerriers népalais. Le premier mort de la liste. Aux antipodes de la *cancel culture*, Mukherjee retourne aux sources de l'Histoire avec une causticité mordante, laissant saillir le racisme, les communautarismes et toute la bêtise dont cette époque, comme la nôtre, fut capable ■ JULIE MALAURE



Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **462000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 03 au 09 mars 2022**

P.46

Journalistes : **YOANN**

LABROUX-SATABIN

Nombre de mots : **84**

p. 1/1

ABIR MUKHERJEE Avec la permission de Gandhi



POLAR

Jouant avec les codes du roman policier dans l'Inde coloniale vacillante, l'Écossais d'origine indienne Abir Mukherjee nous offre une nouvelle

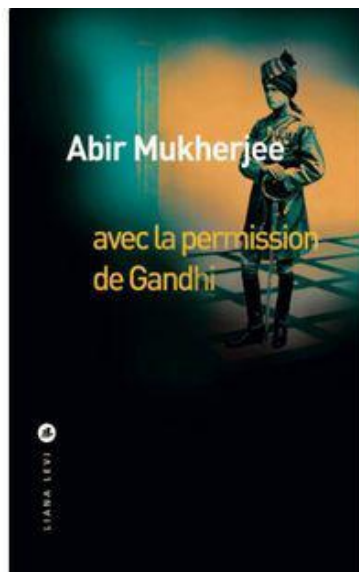
enquête à Calcutta, menée par le duo constitué du capitaine Wyndham et du sergent Banerjee. Le tandem s'affine, avec un Banerjee tiraillé entre la lutte indépendantiste et l'attachement à son métier, aux ordres du pouvoir britannique. Le compte à rebours final est un modèle du genre. **YOANN LABROUX-SATABIN**

Traduit par Fanchita Gonzalez Batlle,
Liana Levi, 20 €.



"Avec la permission de Gandhi", le polar indo-british d'Abir Mukherjee

LA VIE EN NOIR - Troisième opus de la série Sam Wyndham, cet ancien policier de Scotland Yard désormais en poste à Calcutta auprès des forces impériales, lorsque ce pays faisait encore partie de l'empire britannique. L'auteur né d'une famille d'immigrés indiens a su imaginer un personnage de moins en moins British au grand dam de ses supérieurs mais pour le plus grand plaisir du lecteur.



Abir Mukherjee poursuit la série sur son personnage de policier Sam Wyndham. (DR)

La situation politique est explosive. Ce petit bonhomme aux lunettes rondes, vêtu d'un drap blanc qui exaspère l'élite de sa Majesté en Angleterre pratique la désobéissance civile avec un art consommé de fin stratège militaire. Toujours sous le sceau de la non-violence, Mahatma Gandhi et ses fidèles chauffent les esprits à blanc et placent l'action politique à la limite de la légalité. Son objectif : pousser les forces de l'occupant à la faute. Dans tout ce bazar, un homme essaie tant bien que mal de continuer à faire son boulot au-delà des tensions et des clivages politiques : le policier Sam Wyndham. Problème et pas des moindres, le bonhomme a de mauvaises habitudes comme celle de fréquenter toutes les fumeries d'opium que compte la ville de Mère Teresa.

Et au lendemain de l'une de ces fumettes musclées, alors qu'il essaie d'échapper à une descente de police parce qu'il ne devrait pas se trouver où il se trouve, il tombe sur un cadavre, un homme sauvagement assassiné. Mais ses penchants illégaux ne lui permettent pas de dire ce qu'il a vu.

Dilemme cornélien

Sam Wyndham est assisté du sergent Sat Banerjee, plus que jamais écartelé entre son désir de faire son travail de policier, et son appartenance à un peuple qui a décidé de prendre son destin en main et qui revient à foutre dehors les occupants. D'autant que les partisans de Gandhi qui sont à la pointe de ce combat pour l'indépendance à Calcutta, appartiennent à sa famille. Dilemme cornélien.

Deux beaux personnages pris en tenaille dans une société verrouillée dans des schémas de pensée étriqués pour ne pas dire racistes. Et comme toujours chez Abir Mukherjee, Calcutta occupe tout l'espace. Bouillonnante, asphyxiante, la ville qui à



L'époque est le point central de cette révolution en marche, est racontée par le menu. "Les Bengalis de Calcutta, toujours prêts à faire un doigt d'honneur aux Anglais, ont pris l'initiative de mener la charge."

On se noie alors dans les venelles insalubres, dans le port saturé, on est à mille lieux de ce que sera la future capitale administrative de l'Inde, New Delhi et son quadrillage à l'américaine où les grandes artères tentent faiblement de ressembler à celles en Occident. On respire la rose, le safran et les égouts, on est dans la vie avec les Indiens, loin du cup of tea des Anglais et des Anglaises avec leur ombrelle qui les protègent d'un soleil cruel.

Le romancier se penche sur les Gurkhas, ces soldats népalais utilisés par les Britanniques

Finalement, il n'y aura pas un mais plusieurs cadavres. Des Occidentaux pas des locaux, et en plus, au pire des mauvais moments. La cité s'apprête à accueillir son Altesse royale le prince Edward, prince de Galles. Ces meurtres en cascade font désordre et hors de question de tolérer des manifestations qu'elles soient pacifiques ou non. Le sens de l'humour British a ses limites et jamais au dépend de ses Sujets. On retrouve le ton caustique qui a fait la marque de fabrique du romancier à la double culture. Il les connaît bien ces Indiens et ces Anglais, il peut s'en moquer avec une certaine acuité et légitimité.

Soucieux de lever le voile sur le fonctionnement de l'armée britannique, le romancier s'attaque cette fois à une unité d'élite peu connue du grand public, les Gurkhas, ces soldats népalais, dont la devise est "Plutôt mourir que vivre en lâche", et que l'Empire a utilisé jusqu'à plus soif. Des héros envoyés en première ligne et d'une fidélité hallucinante à la Couronne britannique. La relation de l'occupant et de l'occupé est toujours aussi finement observée chez Abir Mukherjee.

La cécité et l'arrogance d'un pouvoir étranger qui refuse de voir que tout lui échappe désormais. Son héros opiomane évolue et montre même, crime de lèse majesté, une certaine sympathie pour ces indépendantistes pacifistes. Abir Mukherjee a donné vie à deux personnages que tout opposait et qui se retrouvent malgré tout sur l'autel de la raison. Tandis que l'Empire britannique s'enfonce dans la déraison.

Avec la permission de Gandhi de Abir Mukherjee, traduit par Fanchita Gonzalez Batle, Editions Liana Levi, 320 pages, 20 euros.





Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **2710000**

Sujet du média : **Tourisme-Gastronomie**



Edition : **Janvier 2022**

Journalistes : **FAUSTINE PRÉVOT**

Nombre de mots : **98**

[LE CHOIX DE GEO]

POLAR

Effervescent Bengale

Noël 1921, le capitaine Wyndham, policier anglais de Calcutta, enquête sur deux cadavres défigurés de la même manière, mais que rien ne relie : un caïd chinois et une infirmière. Avec son coéquipier indien, il doit travailler dans une ville en ébullition, où une visite du prince de Galles est compromise par la campagne de boycott de Gandhi. Le troisième volet de la fresque mordante d'Abir Mukherjee sur le déclin de l'Empire britannique.

Avec la permission de Gandhi, d'Abir Mukherjee, éd. Liana Levi, 20 €.



PAR FAUSTINE PRÉVOT

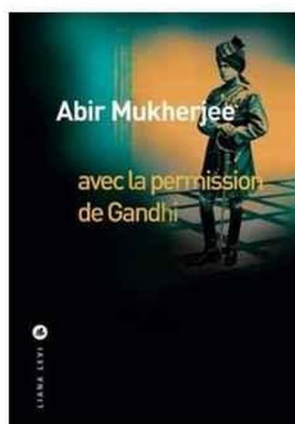




Chaudron indien

Le troisième roman d'Abir Mukherjee annonce, en cette année 1921, la fin de la domination de l'empire britannique sur l'Inde. Le pays est devenu une poudrière depuis que le Mahatma Gandhi prône la résistance non violente comme gage d'une future indépendance. Son combat pacifiste galvanise des millions d'opprimés muets qui constituent l'Inde réelle. Le capitaine Sam Wyndham est l'un des seuls à comprendre la vanité des efforts de ses compatriotes pour que l'Inde reste britannique. Grand opiomane imbibé de whisky, il est confronté à un problème quasi insoluble : assurer le bon déroulement de la visite officielle du prince de Galles à Calcutta, une ville dantesque. Alors que les partisans de Gandhi projettent une manifestation monstre et que rôde dans la ville un assassin en possession d'assez de gaz moutarde pour faire des centaines de victimes. Avec talent, Mukherjee mixe les ingrédients de la réalité historique, du bouillonnement social et de l'intrigue policière. Magistral !

J.T.



« Avec la permission de Gandhi », Abir Mukherjee, éd. Liana Levi, 320 p., 20 €.





Polar historique. Décembre 1921, le prince de Galles vient en tournée dans une Inde en prise avec les manifestations d'indépendance

Le crime aux couleurs safran

Par Christophe Laurent

Abir Mukherjee sera de la fête pour Libri Mondie broie du noir, à Luri les 21 et 22 mai. L'auteur britannique, né à Londres il y a 47 ans, biberonné en Ecosse, n'est plus un inconnu de ce côté-ci de La Manche. Trois polars historiques sous le bras, une pile de nominations aux meilleurs prix (dont l'Edgar Allan Poe), un Historical Dagger Award pour *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling*, il fait déjà partie des valeurs sûres de la littérature noire. C'est qu'Abir Mukherjee a su, avec un talent évident, détourner les codes du genre pour créer une série dotée d'une vraie originalité. Sans tourner autour du pot, le lecteur pense à Agatha Christie dans la manière (le fameux wodunit) mais reste soufflé par la fraîcheur du style qui vient en contrepoint d'intrigues poisseuses, complexes.

“Pour la première fois ces masses pauvres, illettrées, sans voix, qui représentent les neuf dixièmes de la population de ce pays sont en marche...”

Dans son dernier roman, *Avec la permission de Gandhi*, paru en janvier, Mukherjee reste fidèle à son univers de l'Inde révoltée du début du XX^e siècle, fidèle aussi à son héros, le capitaine Sam Wyndham, personnage incroyable, vétéran de 14-18, ex-flic en Irlande du Nord, accro à la morphine, aussi loyal à la couronne que sensible aux discours de Gandhi. Et du Mahatma, il est justement question ici. Parce que le Prince de Galles, en ce Noël 1921, a l'idée saugrenue de venir faire le tour de la colonie.

Branle-bas de combat chez les autorités anglaises qui doivent affronter des manifestations de plus en plus conséquentes. Dans leur collimateur, Chiita-Ranjan Das, avocat célèbre et représentant de Gandhi dans la région du Bengale. Voilà pour le cadre historique. Côté intrigue, Wyndham et son adjoint Sat Bannerjee doivent faire face à un, puis deux cadavres énucléés. Leur enquête va les conduire en direction d'un hôpital militaire où bien évidemment personne ne souhaite



Famille du média : **PQR/PQD**
(Quotidiens régionaux)
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **461000**
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales



Edition : **17 juin 2022 P.9-9**

Journalistes : **F. M.**

Nombre de mots : **138**

p. 1/1

ROMANS POLICIERS

ABIR MUKHERJEE

Peur sur Calcutta

On retrouve enfin avec plaisir la série de l'écrivain écossais d'origine indienne Abir Mukherjee. Son héros, c'est le capitaine Wyndham, débarqué dans le Calcutta impérial après avoir traversé la Première Guerre mondiale. Dans ce troisième roman, *Avec la permission de Gandhi*, Wyndham et son adjoint local Bannerjee enquêtent sur des meurtres liés à des expériences secrètes de gaz moutarde effectuées par l'armée sur des cobayes indiens ou népalais. Une menace sur la visite du prince de Galles alors que le mouvement indépendantiste se lève derrière Gandhi. C'est comme toujours enlevé, drôle, dépayçant, et sans concession pour le sinistre temps des colonies.

F. M.

➤ *Avec la permission de Gandhi*, **Abir Mukherjee**, traduit par **Fanchita Gonzalez Batlle**, **Liana Levi**, 320 pages, 20 €



franchement répondre à leurs questions. Et puis voilà que l'on évoque l'ypérite, terrible gaz moutarde utilisé pendant le premier conflit mondial.

Doté d'une solide double culture, Abir Mukherjee sait être à la fois très classique et vivifiant. Sa peinture de Calcutta, de l'Inde de cette époque, ne tourne jamais à la carte postale sépia.

De même qu'il sait ne pas tomber dans le romantisme révolutionnaire. Enfin, du moins y met-il tout son cœur. Car, d'un autre côté, sa description d'un Empire britannique violent, injuste, dépassé, ne fait pas illusion.

Avec une plume encore une fois très alerte, un vrai sens du rythme et des ambiances, Mukherjee offre autant un voyage dans le temps qu'une réflexion, pas si fréquente, sur le colonialisme et ses ressorts. Il démontre, si besoin était nécessaire, à quel point la littérature noire sait empoigner des thèmes forts tout en se renouvelant. ■



Avec la permission de Gandhi

par Abir Mukherjee (*Smoke and ashes*, trad. Franchita Gonzalez Batlle) ed. Liana Levi, 315 pages, 20 euros

Famille du média : **Médias spécialisés
grand public**

Périodicité : **Trimestrielle**

Audience : **N.C.**

Sujet du média : **Culture/Arts
littérature et culture générale**



Edition : **N 0 - 2022 P.21-21**

Journalistes : -

Nombre de mots : **91**

p. 1/1



AVEC LA PERMISSION DE GANDHI

• **Abir Mukherjee**

L'Inde sous domination britannique, dans les années vingt, est le cadre de cette nouvelle intrigue. Tandis que Calcutta se prépare à recevoir le Prince de Galles en visite officielle, des meurtres inexplicables se produisent. Deux flics, le capitaine Wyndman et le sergent Banerjee, mènent l'enquête. Pendant ce temps, un certain Gandhi prône la désobéissance et fait monter la tension... Les ingrédients sont réunis pour un polar passionnant, historique et *so british* !

LIANA LEVI - 320 pages - 20,00 €



THE KILLER INSIDE ME

Littérature noire

POLAR BRITANNIQUE

AVEC LA PERMISSION DE GANDHI : COLONIALISME ET VAPEURS D'OPIUM

12 JANVIER 2022



On avait laissé Sam Wyndham, capitaine de la police impériale, au pied d'un bûcher funéraire du côté du royaume de Sambalpur. On le retrouve dès le début d'Avec la permission de Gandhi, sur les toits d'un quartier pourri de Calcutta, en train de fuir une descente de police dans la fumerie d'opium où il tentait d'embrumer son blues britannique. Dans sa cavalcade enfumée il tombe sur un cadavre énucléé, lardé d'un poignard. Wyndham s'en sort bien sûr. Mais ce rituel meurtrier va étrangement se répéter le lendemain. Sur une infirmière militaire, les yeux arrachés, le corps strié de deux larges coups de lame. Avec son adjoint Sat Banerjee, ils tentent d'interroger le personnel de l'hôpital militaire mais les bouches se ferment. Et les autres ont d'autres chats à fouetter avec l'arrivée du Prince de

Galles, quelques jours avant ce Noël 1921, venu réaffirmer la présence anglaise, à l'heure où Gandhi mobilise des millions d'Indiens dans des manifestations non violentes. Le contexte n'est donc pas aisé pour mener une enquête sereine. D'autant que le patron de la police voudrait bien que Wyndham et Banerjee interviennent auprès d'un avocat agitateur, bras droit de Gandhi, ici, à Calcutta.

Dans un style ultra classique, avec une touche d'humour britannique, Abir Mukherjee parvient une nouvelle fois à emporter son lecteur. Et, toujours pareil, il le prend par la main pour patrouiller dans les rues glauques de Calcutta comme il l'empoigne pour lui faire sentir l'atmosphère de ces années-là, journaux propagandistes à la solde de l'Empire, rafiots pour traverser le fleuve, images d'un

colonialisme oubliés. Mukherjee n'en fait pas trop, il dose avec minutie ses effets d'atmosphère, en étant précis mais jamais envahissant.

Car ce qui l'intéresse avant tout, c'est bien la relation entre les Anglais et les Indiens. Une relation hautement complexe. Surtout avec l'attitude du Parti du Congrès mené par le Mahatmah. " *Et nous, Britanniques, nous nous considérons comme un peuple moral. Qu'est-ce que le fair-play britannique tant vanté si ce n'est la manifestation de notre moralité ? Le génie de Gandhi et Das est de l'avoir compris mieux que nous-mêmes* ". Toute l'ambiguïté anglaise est dans le personnage de Sam Wyndham, vétéran de 14-18, ancien policier traquant les indépendantistes irlandais, confronté à des révolutionnaires indiens d'un autre calibre, insaisissables et tellement légitimes. Ce policier, ses failles, qu'elles soient sentimentales, psychiques ou politiques, font aussi l'épaisseur de ce troisième opus.

Formidable de rythme et de tension, *Avec la permission de Gandhi* permet d'aborder très directement la question coloniale anglaise mais aussi tout ce qui a suivi, dans les relations de ces deux peuples. Il ne faut pas minimiser le travail de Mukherjee car il est l'un des rares auteurs à ainsi se plonger dans cette question qui demeure douloureuse, pétrie de non-dits. Et cela vaut pour les Anglais. Comme pour les Français avec d'autres colonies.

Avec la permission de Gandhi (Smoke and ashes, trad. Fanchita Gonza



AVEC LA PERMISSION DE GANDHI

de **A. Mukherjee**, trad. **F. Gonzalez Batlle**,
éd. **Liana Levi**, 320 p., 20 €.



Après *L'Attaque du Calcutta-Darjeeling* et *Les Princes de Sambalpur* (tous deux disponibles en poche), Abir Mukherjee poursuit sa série policière

so british, mettant en scène le capitaine Sam Wyndham, un ancien de Scotland Yard, venu panser ses traumatismes des tranchées dans la police impériale de Calcutta, et son sergent Sat Banerjee, jeune Indien issu d'une grande famille, ayant étudié à Cambridge et tiraillé entre les exigences de son métier et ses rêves d'indépendance de l'Inde.

Nous sommes à la veille de Noël 1921. Le prince de Galles doit venir en visite officielle pour montrer que L'Empire britannique demeure bien le maître, malgré la multiplication des appels à la non-coopération pacifique lancés par Gandhi. La ville est en ébullition et Wyndham sur ses gardes : non seulement doit-il lutter contre son addiction à l'opium (il n'est pas bien vu d'être opiomane quand on sert Sa Majesté), mais aussi veiller à la sécurité du prince lors de sa venue. Pour couronner le tout, une série de meurtres particulièrement macabres sont perpétrés en quelques jours à Calcutta.

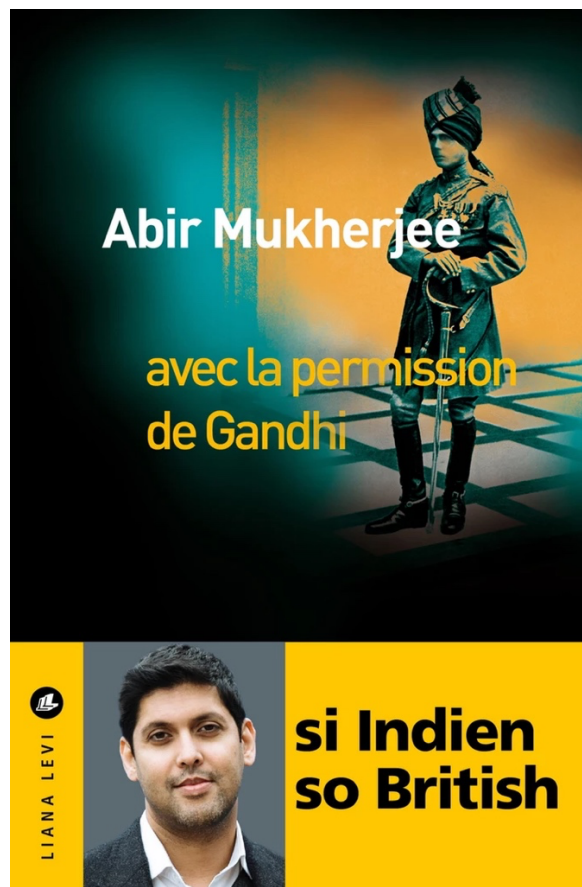
Avec ce troisième volet, Abir Mukherjee confirme son talent d'écrivain. **Ce roman plein d'humour, avec des personnages très romanesques, s'intéresse aussi à un pan méconnu de l'Histoire : l'utilisation des Gurkhas**, ces bataillons de soldats népalais massacrés pendant la guerre 14-18, pour défendre l'Empire britannique. Une lecture captivante, rafraîchissante et instructive.

Alice Monéger



"Avec la permission de Gandhi" de Abir Mukherjee

« Car ce que l'Englishman, ses lecteurs et le vice-roi n'ont pas saisi c'est que la menace ne vient ni du parti du Congrès, ni de ses Volontaires. Le véritable danger ce sont les millions d'opprimés muets qui constituent l'Inde réelle. Pour la première fois ces masses pauvres, illettrées, sans voix, qui représentent les neuf dixièmes de la population de ce pays sont en marche, et je ne doute pas, si on les met en colère, que leur seul nombre puisse balayer Gurkhas et Britanniques de la face de cette terre comme Gulliver s'est libéré des chaînes des Lilliputiens. » [Page 125]



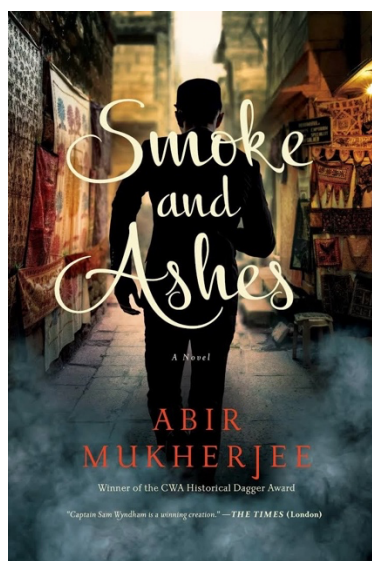
Calcutta décembre 1921

Le capitaine Wyndham de la police impériale de Calcutta souffre de plus en plus de ses blessures de la Grande Guerre et son seul remède est l'opium dont il est devenu dépendant. Mais Wyndham n'a pas le temps de s'apitoyer sur son sort, le prince Edward, prince de Galles, est depuis presque un mois en visite royale au Raj Britannique et sera à Calcutta le jour de Noël alors que les tensions dans la ville sont de plus en plus palpables car les indiens ne veulent plus des britanniques. La désobéissance civile menée par Gandhi est plus que jamais en marche et les Volontaires, un groupe mené par l'avocat Chitta Ranjan Das, ont décidé d'envahir les rues de Calcutta à la moindre occasion.

Peu avant la venue du prince, de nouveaux meurtres ont lieu et les victimes présentent les mêmes blessures. Le capitaine Wyndham et le sergent Banerjee doivent résoudre sans délai ces mystérieuses affaires. Mais ils se retrouveront heurtés à la Section H, chargée de surveiller les subversifs politiques et qui sont les moins tendres fonctionnaires de police. Ces derniers n'hésiteront pas à menacer leurs collègues de la police impériale mais pour quelles raisons ?

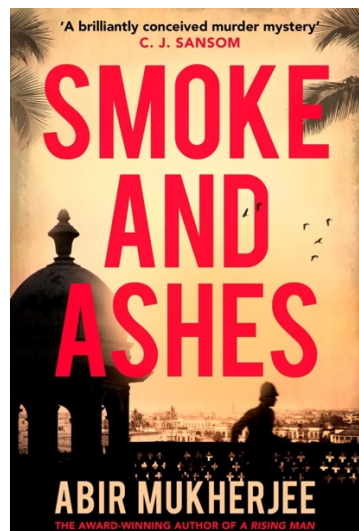
Le capitaine Wyndham et le sergent Banerjee devront batailler sur plusieurs fronts et devront sauver des vies. Pour le sergent Banerjee, sa situation est plus que jamais plus délicate.

« Dans l'expression de son visage, je vois l'avenir. La lutte dans laquelle nous nous sommes engagés, ce combat pour que l'Inde reste britannique, nous sommes destinés à le perdre. Quelles chances nous reste-t-il si nos propres hommes traitent nos ennemis comme des saints ? Il est logique que beaucoup d'Indiens qui travaillent pour nous, dans la police, l'armée et l'administration, pensent comme ce policier. Ils travaillent pour nous par nécessité, notre argent leur permet de se nourrir, mais leur cœur est dans l'autre camp. »
[Page 167].



Le style polar indo-british est en marche et avec "Avec la permission de Gandhi", "Smoke and Ashes" pour son titre original, l'auteur Abir Mukherjee frappe un nouveau grand coup dans le monde du polar.

Avec ce que l'on pourrait considéré comme étant le troisième volet de sa série de polar, Abir Mukherjee impose une nouvelle fois son style et nous invite, à découvrir à travers une fiction, l'histoire. Et avec "Avec la permission de Gandhi", il n'y est pas allé de main morte. Lui qui a choisi de situer sa série à une époque où l'emprise britannique sur le Raj s'émiette, les années 1920, il invite ses lecteurs à vivre des moments historiques et donc à les connaître, sans filtre. Cela avait été déjà le cas avec "L'attaque du Calcutta-Darjeeling" et "Les princes de Sambalpur" mais si l'on compare ces deux premiers volets avec "Avec la permission de Gandhi", ils font office d'amuse-bouches.



Dans "Avec la permission de Gandhi", l'histoire vibre à chaque ligne et la tension est plus que jamais palpable. Et Abir n'a pas uniquement fait des incursions historiques dans son polar, il est allé plus loin car il met en scène, aux côtés de nos protagonistes - que je rappelle qui sont un capitaine anglais opiomane qui a combattu durant la Grande Guerre et qui venu à Calcutta car rien ne l'accroche encore au Vieux Continent et son second, le capitaine Banerjee, issu d'une famille bourgeoise bengalie, qui est en conflit avec sa famille pro-indépendantiste alors que lui travaille pour l'empire et aux côtés des anglais - des personnages réels. Certes il y a Gandhi, mais mettre en scène Gandhi aurait été trop simple et sans doute du déjà-vu. Abir a décidé de mettre en scène des personnalités bengalies. Il y a l'avocat Chitta Ranjan Das qui malgré qu'il est une figure importante du mouvement d'indépendance indien est finalement peu connu contrairement à celui qui œuvre derrière lui dans "Avec la permission de Gandhi" : Bose. Bose ou Subhas Chandra Bose qui a bien plus marqué l'histoire - il s'est allié, au nom de l'anti-colonialisme, à l'Allemagne nazie et à l'Empire du Japon. Son nom est d'ailleurs celui de l'aéroport international de Calcutta. Autre détail intéressant et important dans "Avec la permission de Gandhi", c'est que contrairement à d'autres auteurs qui parleraient de la bravoure des sikhs dans l'armée, l'auteur a quand à

lui décidé de parler des Gurkhas, d'autres valeureux guerriers népalais dont finalement on parle peu et qui ont agrandi les rangs des unités des armées britanniques et indiennes.

"Avec la permission de Gandhi" ne serait pas remarquable si son auteur n'avait pas écrit en parallèle une histoire palpitante, avec de nombreux rebondissements et un bon lot de suspens. Encore une fois, Abir sait tenir son lecteur en haleine et lui offre une lecture passionnante. Il est d'ailleurs toujours agréable de retrouver le capitaine Wyndham et le sergent Banerjee, mais étant donné que le style est narratif, le narrateur étant le capitaine, le sergent Banerjee a un rôle secondaire, pour l'instant. Mais Abir Mukherjee peut réserver nombre de surprises dans les prochains volets et nous n'en doutons pas qu'il ne le fera pas. Malgré quelques détails, qui ont été pour moi quelque peu déboussolant, "Avec la permission de Gandhi" reste le plus accompli des trois premiers volets de cette série. Une fois de plus, Abir Mukherjee démontre à quel point le succès grandissant de sa série est justifiée et qu'il est un grand écrivain de polar aux notes historiques. Retrouvons le rapidement dans "Death in the East" pour de nouvelles aventures sous d'autres latitudes.



"avec la permission de Gandhi"

Par Abir Mukherjee

Titre original : Smoke and Ashes

Traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Batlle

Éditions Liana Levi - Date de parution : 13 janvier 2021 - ISBN : 9791034904952 - 320

pages - Prix éditeur : 20 €

Avec "L'attaque du Calcutta-Darjeling", Abir Mukherjee a remporté le prix du Telegraph Harvill Secker Crime Writing' competition en 2014 et le Prix "Le Point" du polar européen en 2020